Reponse d'un etranger...

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

1405 V.

REPONSE

D'UN

ETRANGER

Fundacja im. I. I. Michalskich Ze zbiorów

A la quatrième Lettre d'un anonyme, inférée dans le Nro XII du Journal Hebdomadaire de la Diète par Mr. de V...

ADOLF RZĘTKOWSKI
Marszałkowska № 76.

En lisant, Monsieur, les différentes Lettres que vous avez fait inférer dans le Journal Hebdomadaire de la Diète par Mr de V.... je me suis demandé: si vous avez écrit sur la Pologne pour prouver que tout est bien, ou si vous ne parlez seulement que du bien pour

http://rcin.org.pl
XVIII. 4.1083

encourager à faire mieux. Dans le premier cas, il seroit aisé de vous prouver que tout n'est pas bien ; dans le second cas, en n'adoptant pas toujours les moyens que vous employez, on ne peut que louer votre intention. Il paroît, Monsieur, que vous n'écrivez pas seulement pour écrire, que vous aimez de bonne foi votre patrie, & que vous espérez que vos idées lui seront utiles. Mais, en cherchant si bien à la servir, pourquoi vouloir lui demeurer inconnu?

Comme la Pologne m'est chère aussi, Monsieur, & que j'aime la France un peu plus que vous ne paroissez l'aimer, parceque tous les hommes me sont chers, permettez moi de publier mes réflexions sur votre quatrième Lettre, où vous parlez de la grande révolution de la France.

Vous dites, Monsieur, *que, tout en écrivant sur la révolution opérée dans votre pays, vous faites quelquefois des comparaisons avec les autres pays, où il y a eu des révolutions*. Dabord, Monsieur, il seroit très aisé d'établir qu'il n'y a point eu de révolution dans votre pays, que ce mot *révolution* est d'une très grande force & ne peut

http://rcin.org.pl

convenir aux heureux changements qui s'y ſont faits en politique & en adminiſtration ; mais cette diſcuſſion entraîneroit loin, & j'ai à vous répondre ſur tant d'objets.

Il me ſemble, Monſieur, que vous auriez bien pû parler de l'heureuſe ſituation actuelle de la Pologne, ſans faire des comparaiſons ; *1mo* Parceque comparaiſon n'eſt pas raiſon. *2do* Parceque ce n'eſt pas bien de ſe louer aux dépends des autres. *3tio* Parcequ'on n'établit jamais le bien par le mal. *4to* Parceque vous ne connoiſſez pas la révolution de France que vous comparez à la vôtre, ou que vous faites ſemblant de l'ignorer ; ſi vous pouviez me nier toutes ces propoſitions, avec quel plaiſir je vous les démontrerois.

Perſonne ne connoît en France, Monſieur, *ce fantôme de nouvelle création, ſorte de revenant, qui apparoit*, ſelon vous, *de tems en tems trainant les chaînes du deſpotiſme, ou ſous les traits orgueilleux de l'Ariſtocratie, & auquel les François ſacrifient alors des victimes humaines qui ſont premièrement pendues, & enſuite accuſées du*

http://rcin.org.pl

crire de Lèze-Nation. Les victimes humaines dont vous parlez, Monsieur, seroient-elles les Launay, les Flesselles, les Berthier, les Foulon ? il seroit assez généreux à vous de vous montrer le défenseur de leur mémoire, & de prouver à la France étonnée l'innocence de ces quatre victimes si injustement sacrifiées par la rage démocratique. Croyez moi, Monsieur, relisez l'histoire de la révolution de France, & respectez le Tribunal de l'opinion publique; il juge les Juges, les Rois & les Ecrivains, & le despotisme le plus rafiné ne peut le détruire.

Gardons nous de semblables fureurs. Sans doute, Monsieur, vous ne devez pas les desirer. Mais si votre Patrie se trouvoit dans l'état de crise où étoit alors la France, si l'affreux despotisme l'accabloit de son joug, vous pourriez donc craindre que tous vos compatriotes fussent animés de cette sainte énergie qui peut seule le détruire? & après tout, Monsieur, quel mal y a t il que des suppôts du despotisme, que des déprédateurs sacrilèges de la fortune publique ayent été retranchés de la société qu'ils outrageoient ? que leur tête impie soit tombée sous le

http://rcin.org.pl

glaive de la liberté? que d'autres par le traveſtiſſement & la fuite ayent échapé au châtiment qu'ils méritoient? Dans une cauſe auſſi majeure, auſſi juſte, auſſi évidente, & dont le ſuccès dépendoit de la célérité, vous auriez donc voulu qu'on ne s'écartat pas un inſtant de la marche longue, vacillante & incertaine des formes? mais, Monſieur, c'étoit un exemple, une juſtice prompte qui étoit ſeule capable d'intimider le deſpotiſme & d'arrêter ſes efforts. Sans doute, dans ce moment, la France n'eſt pas heureuſe, tranquille même; mais ſi une inſurrection de cette nature a entraîné de grandes calamités, ſi quelques unes durent encore, combien elles ſeront compenſées par le bien avenir! hé! qu'importent quelques années de privations, quand il s'agit du bonheur des générations futures!

Et tandis, dites vous, *que Monſeigneur l'Evêque d'Autun prouve que les Etats Généraux ont fait parfaitement bien, tâchons que ce bien n'arrive pas chez nous.* Monſeigneur l'Evêque d'*Autun* n'a point prouvé que les Etats Généraux ont fait parfaitement bien, il a dit ſimplement tout le bien que les Etats Généraux ont pu faire & en cela,

http://rcin.org.pl

il n'a fait que suivre l'exemple de votre Diète actuelle dans ses sages universaux du 31 Décembre 1789 Quand un Roi vertueux, quand la France entière ont déposé leur confiance dans l'Assemblée Nationale, quand cette Assemblée est composée de l'élite de la Nation, que peuvent faire les traits isolés des envieux & des mécontents? *tâchons que ce bien n'arrive pas chez nous* : on pourroit se demander: est-ce un noble fier de ses prérogatives, est-ce un esclave qui chérit ses fers qui fait de tels souhaits? Mais moi, Monsieur, après vous avoir lu, je vous dirai seulement: Si vous connoissez ces mots: Homme, Peuple, Liberté, méditez les, ils contiennent ma réponse.

En effet, dites-vous, *ne seroit-il pas possible que l'adresse à la nation qui semble réunir & combattre victorieusement tous les reproches que l'on peut faire à l'Assemblée Nationale, ne contint en effet ni une énumération complette, ni des preuves bien décisives du bien qu'elle s'est vanté d'avoir fait.* Pourquoi, Monsieur, demeurer dans l'incertitude? si vous avez des doutes, surquoi les fondez vous? Si les décisions de l'Assemblée Nationale vous paroissent contraires à la félicité publique,

http://rcin.org.pl

ſi les écrits lumineux des premiers écrivains de la France ſur les différentes branches d'adminiſtration vous paroiſſent inſuſiſants, erronnés, pourquoi ne chercheriez-vous pas à les combatre, ſi vous vous en ſentez la force? Pourquoi ne développeriez vous pas vos idées, ne les communiqueriez vous pas à l'Aſſemblée Nationale? Elle vous ſauroit gré de votre attention, la France vous auroit une reconnoiſſance éternelle; & en pareil cas, vous ne ſeriez pas le ſeul étranger qui eut reçu une couronne civique. Si vos vues ſur la France étoient ſimplement contenues dans une autre Lettre qui ſerviroit de ſuite à celle à laquelle je réponds, le fruit de vos travaux ſeroit perdu, parceque de cette manière, la France ne vous liroit pas, encore moins l'Aſſemblée Nationale, & vous céderiez alors la place à l'énumération des travaux de cette Diète que ce Journal effleure ſans ceſſe; & pour le dire en paſſant, ce Journal remplit aſſez mal ſon titre, parle de tout autre choſe que de ſon ſujet, n'éclaire ni les nationaux ni les étrangers. ... Mais je m'éloigne de vos idées, & j'y reviens avec plaiſir.

Vous dites, Monſieur, *Ne ſeroit-il pas poſſible que quelqu'un demandat qu'elle*

http://rcin.org.pl

est la classe sur qui le bien est retombé, & vous faites vous même aussitôt la réponse. *Les Nobles sont ruinés, les Possesseurs d'effets publics ne sont pas payés, les Marchands sont sans débit, les ouvriers n'ont pas de travail & les paysans sont obligés de garder leurs moissons à main armée, parcequ'on veut les détruire sous pretexte que la chasse est libre.* Si toutes ces choses étoient vraies, vous conviendrez, Monsieur, que la France n'a plus encore que quelques mois de vie. Mais vous n'avez voulu faire qu'un tableau d'*Hogard*, & vous avez parfaitement réussi.

Vous savez trop bien, Monsieur, que lorsque la grande commotion de la liberté se fit sentir d'un bout de la France à l'autre, que le despotisme eut baissé la tête, la Noblesse alors, s'empressant de concourir à la félicité générale, fit d'elle même & bien volontairement le sacrifice généreux de quelques prérogatives usurpées par ses ancêtres dans les tems de barbarie & d'ignorance; elle savoit trop bien que cette offrande à la Patrie ne pouvoit la ruiner, & qu'il lui resteroit encore assez de fortune pour vivre dans l'aisance & se procurer même des super-

http://rcin.org.pl

fluités. Les Poſſeſſeurs d'effets publics ne ſe plaignent pas encore ; vous achetez tous les jours en Pologne des marchandiſes qui viennent de France, & quoique peut-être les ouvriers François ſoient moins occupés qu'avant la révolution, ils n'ont pas encore menacé d'exterminer ceux qui n'adorent pas Dieu à leur manière. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de ces payſans qui gardent leurs moiſſons à main armée ſous prétexte que la chaſſe eſt libre. Les têtes Françoiſes ſont trop tournées vers des objets utiles, pour que la chaſſe puiſſe beaucoup les occuper, & ils ne ſont pas encore aſſez légers, pour ſacrifier à leurs caprices les richeſſes de l'agriculture. Que quelques étourdis ayent fait du tort à leurs voiſins, c'eſt à la juſtice à les punir ; mais ce n'eſt pas à vous, Monſieur, de tirer des principes généraux de quelques faits vagues & iſolés. Avouez, Monſieur, qu'en écrivant cette phraſe ſonore, vous vous êtes un peu trop abandonné à l'élan de votre imagination. En effet elle frape, vos payſans ſont image. Il m'a ſemblé voir le tems armé de ſa faux meurtrière, qui nous moiſſonne, pauvres mortels,

http://rcin.org.pl

au moment que nous attendons le moins.

Vous citez cette phrase de l'Evêque d'Autun : *Voyez comme les jeunes coeurs palpitent de joie & d'espérance*, & vous dites qu'on pourroit lui répondre : *que les hommes de quarante ans ont aussi la prétention d'être heureux*. Mais ce ne seroit pas répondre à sa pensée. Son intention n'a jamais été de dire que la jeunesse fut heureuse aux dépens de la vieillesse ; mais il a voulu dire que la jeunesse avoit plus d'espérance, que sa joie étoit plus vive, plus profonde. S'il eut dit : *Voyez comme les hommes de quarante ans palpitent de joie & d'espérance* ; il eut fait alors une phrase ridicule, & vous eussiez pu en rire avec raison.

Vous dites une profonde vérité, qui devroit cependant vous être utile : *Nous sommes trop loin & peut être trop en arrière pour juger du bien qui se fait en France* ; Mais ajoutez vous, *nous devons toujours nous féliciter de ce qu'il n'est pas arrivé chez nous*. Et pourquoi, Monsieur, devriez vous vous féliciter que ce bien n'arrivat pas chez vous, si votre pays en avoit besoin ? La

http://rcin.org.pl

guerre civile pourroit-elle vous effrayer, si vous l'entrepreniez pour l'amour de la Patrie, le respect pour les loix, la défense légitime des droits, de la liberté de votre Nation, si vous la dirigiez contre l'oppression & pour la félicité de tous." Ses maux ne sont que „ passagers, disoit un Philosophe Anglois, avant la Révolution de France, „ & ceux de la tyrannie sont constants; „ & la liberté est un bien si précieux, „ que toutes les fois qu'il y a probabilité de la recouvrer, un peuple doit „ courir tous les hazards & ne pas „ s'effrayer du sang & des trésors qu'il „ sera obligé de répandre. „ Il faut avouer que le docteur *Price* qui a écrit en Angleterre cette forte maxime est un ami des hommes & des sociétés: aussi vit-il aimé, considéré de ses concitoyens. Je ne sais pas si cette grande vérité pourroit être entendue de la même manière dans tant de gouvernements où elle pourroit assez convenir.

Vous dites Monsieur, *les échaffauds n'ont pas paré nos places publiques, non seulement le sang, mais les larmes n'ont pas coulé*: & vous ajoutez: *l'on ne me montrera personne qui soit plus mal qu'avant la révolution, & tout le*

http://rcin.org.pl

monde eſt mieux. Il eſt vrai, Monſieur, les échaffauds n'ont pas paré vos places publiques, le ſang d'aucun de vos concitoyens n'a encore coulé; mais vous avez auſſi des coupables, & la réprobation de tous les bons citoyens doit être pour eux un ſupplice plus grand que la mort qui n'eſt qu'un inſtant. A ces mots: *tout le monde eſt mieux*: je voulois faire l'hiſtoire de vos calamités publiques, je voulois être l'organe de ceux qui ſont *plus mal*, par une ſuite de vos changements même; mais je me ſuis arrêté..... Je n'imiterai pas le crime de Nadab & d'Abiu; je n'allumerai point ſur l'autel de votre Patrie un feu qu'elle peut réprouver. Mais, Monſieur, interrogez toutes les Claſſes d'hommes qui vivent en Pologne, & vous verrez *des larmes couler*, & vous en verrez de très amères. Ah! ſans doute il réſultera de tous vos changements un meilleur ordre de choſes! Mas une ſuite néceſſaire de ces changements, *c'eſt que tout le monde eſt plus mal qu'avant*, ou du moins *auſſi mal, mais que tous le monde ſera mieux*; c'eſt ce que répondoit énergiquement l'Evêque d'Autun aux ennemis des régénérateurs de la France, qui croient attaquer le grand ouvrage de

http://rcin.org.pl

la félicité publique, en oppoſant à tout ce qui ſe fait de bien : *Mais maintenant le peuple eſt malheureux* ... dites plutôt *qu'il eſt encore malheureux..., mais il ne le ſera pas long-tems : nous en faiſons le ſerment.* De nouveaux abus ſont nés de vos heureux changements même. Ils ont été très fréquents, mais vous n'en avez pas été le témoin ; car vous, Monſieur, ami de la juſtice & de la liberté, vous n'auriez pas gardé le ſilence.

Inſenſiblement nous avons perdu de vue la France, & nous ſommes arrivés aux affaires de votre patrie, & juſqu'à préſent je vous ai ſuivi d'aſſez près. Vous dites, Monſieur, que : *Les Polonois, remis par la nouvelle Alliance au rang des Nations, peuvent ſouffrir les maux que toutes elles éprouvent tour à tour, leurs Provinces peuvent être ravagées, leurs armées peuvent être détruites.* Les Polonois doivent ſe féliciter, ſans doute de leur Alliance avec la Pruſſe ; mais je ne crois pas qu'ils ſeront heureux préciſément parcequ'ils joueront un rôle dans le ſyſtême politique des Nations. Et pourquoi donc alors pourroient-ils *ſouffrir les maux que toutes elles éprouvent*

http://rcin.org.pl

tour à tour? Pourquoi leurs *Provinces peuvent elles donc être ravagées*, leurs *armées détruites?* leur félicité pourroit elle donc conſiſter dans le ravage, la deſtruction, la mort; & la paix ne ſeroit elle donc pas pour eux comme pour les autres mortels la mére des vertus & du bonheur? Mais, ajoutez-vous, *les Polonois n'éprouveront plus ces maux que le ſort ſembloit leur avoir réſervé, ce ſupplice, qui ſembloit inventé pour eux, du mépris univerſel de leur Nation, & auquel participoit ſi bien chaque individu.* Je vous avoue Monſieur, que de tout ce que vous avez écrit, c'eſt la phraſe qui m'a le plus étonné. Aucun Polonois ne connoît ces maux, ce ſupplice dont vous parlez; & moi, étranger, je puis vous aſſûrer que ce mépris univerſel de votre Nation n'exiſte pas; que ma Nation au contraire a toujours aimé la vôtre, & qu'à ſon égard le préjugé n'a eu aucun empire même ſur le vulgaire.

Des Philoſophes ſe ſont élevés ſans doute contre les vices de votre gouvernement, ils ont blâmé pluſieurs de ſes fautes, ils en ont exagéré quelques unes, mais ils en ont ignoré davan-

http://rcin.org.pl

tage encore. Et certes, vous conviendrez qu'il en a fait d'assez grandes, c'est aux Polonois, d'après leur propre expérience & par une sage conduite à chercher à les réparer. Mais ces fautes, ces vices de votre Gouvernement n'ont influé en aucune manière sur l'idée qu'on s'étoit faite du caractère, du génie de votre Nation ; (1) Les étrangers ont plaint ses malheurs, & se sont toujours plu à reconnoître dans quelques uns de *vos compatriotes* le génie, le savoir & les vertus.

---

(1) *Extrait d'une Lettre d'un scavant & d'un scavant Philosophe, à l'auteur de celle ci qui vient à l'appui de son opinion.* " *Vous voilà dans un pays neuf* „ *à bien des égards ; rien de plus intéressant que cette nation qui a conservé* „ *un de ces Gouvernemens primitifs qui* „ *date, je crois, de l'origine des Sociétés ; ses moeurs & ses manières* „ *ont beaucoup d'affinité, avec les nôtres ; j'ai vu plusieurs Polonois ayant un* „ *esprit qui ressemble à leur stature, noble, aisé & grand. Je vous exhorte à mettre à profit ce rare voyage, a bien étudier la partie politique de ce Royaume ;*

http://rcin.org.pl

Ces tems ne ſont plus, dites vous, mais leur mémoire ne s'effacera jamais non plus que la reconnnoiſſance due au Monarque qui renverſa un nouvel ordre de choſes, dont nous n'étions pas ſeuls capables.

Sans doute les Polonois ne ſe rappelleront qu'avec indignation ces tems ou une puiſſance voiſine leur dictoit des Loix & préſidoit à ſes délibérations, & ils ſe plairont toujours à reconnoître l'attention généreuſe d'un Souverain puiſſant, qui, voulant bien préſumer de

---

„ *ne vous arrêtez pas aux ſurfaces; dé-*
„ *montez l'horloge, tâchez de décou-*
„ *vrir ou eſt le balancier; vous nous*
„ *rapporterez des idées qui nous man-*
„ *quent. Plus j'examine au tour de moi,*
„ *plus je vois que les livres ſont trom-*
„ *peurs. Le principe des Etats eſt caché*
„ *comme celui de la vie, mais en gé-*
„ *néral le caractère national eſt à la*
„ *longue le véritable moteur; on peut*
„ *l'affaiſer, on ne le briſe jamais.*
„ *j'avoue que ma vue ſe trouble quand*
„ *j'enviſage cette République, j'ai peine*
„ *à demêler la vérité au milieu de ſes*
„ *étranges révolutions. &c.* „

leurs

http://rcin.org.pl

leurs efforts pour le recouvrement de leur liberté a bien voulu les encourager & à désiré leur Alliance. Mais ce Monarque étoit trop juste pour ne pas respecter la souveraineté de votre République, pour influer sur vos délibérations, & pour entrer en quelque manière dans les moyens que vous avez employé pour recouvrer votre indépendance. C'est au courage & au patriotisme de la Diète actuelle, c'est aux lumières de quelques uns de ses membres, que vous devez ces heureux changements qui vous promettent un heureux avenir. Eh! vous aviez assez gemi, vos maux étoient assez grands, la puissance qui vous opprimoit étoit trop affoiblie par son ambition démesurée, pour que vous puissiez encore désespérer de votre état, & pour ne pas tout entreprendre pour le changer.

Sans doute, Monsieur, vous êtes Polonois, il est aisé de le voir à votre amour pour votre pays. Il paroit encore, que vous avez passé un grand nombre d'années en France; car vous en parlez en homme qui l'a vue, & vous vous exprimez avec une élégance dont peu de François sont capables. Par-

http://rcin.org.pl

donnerez vous à un étranger, qui connoît assez peu l'histoire de votre pays, pour ne pas avoir pu saisir les allégories fortes, qui sont sans doute contenues dans les phrases suivantes. *Car enfin, si tout ne plioit pas comme la Pologne, & le Dannemarc, les autres Souverains semblables aux Rois de l'Evangile, venoient porter eux mêmes & la myrrhe & l'encens, ou du moins l'envoyoient par leurs Ministres* : Et cette autre phrase : *Il étoit reçu en Politique que sans cette Alliance, il n'y avoit pas de salut pour un Etat ; Frédéric Guillaume osa le premier apprécier les moyens, & vit combien ils étoient au dessous de l'audace. Des entreprises & surtout des expressions*, & cette autre phrase encore : *Car aujourd'hui même, c'est encore Louis XIV. sur son déclin qui dit : j'ai toujours été le maître chez moi, quelquefois chez les autres ne m'en faites pas souvenir, qu'effectivement il suffisoit que ses voisins s'en rapellassent*, & que *c'est aussi ce que la Pologne doit faire*, & que vous traiterez *ce sujet dans une Lettre que* vous *écrirez sur les affaires de Curlande*. Je demande grace, Monsieur, pour mon ignorance. Encore une fois vous possédez parfaitement une langue que vos con-

http://rcin.org.pl

citoyens aiment tous ; mais enfin cette langue n'eſt pas la leur, tous n'ont pas votre ſavoir, les étrangers ſont peu au fait de vos événemens, pourquoi donc n'avez-vous pas eu la condeſcendance de vous mettre à la portée de tous vos lecteurs ? & pour quoi, quand vous vous êtes exprimé ſi clairement, ſi intelligiblement ſur la révolution de France, voilez vous vos penſées quand vous parlez de votre patrie ?

Et vous revenez, Monſieur, *à la Séance du Lundi* que vous appellez, je ne ſais pourquoi, *le complément* de votre *révolution*. *Cette Séance*, dites vous, *s'eſt tenue*. SEMOTIS ARBITRIS; ainſi vous n'en pouvez *parler que comme ceux qui étoient ſur les eſcaliers*. Les eſcaliers Monſieur, ne ſont remplis que de laquais, de marchandes, de fruits & de mendiants ; ils peuvent être tous de fort honnêtes gens, mais, à coup ſur, ils s'entendent peu en matières politiques. Il étoit très poſſible qu'on ne fût pas *ſans inquiétude ſur ce qui ſe paſſoit dans la Chambre*, mais je crois très poſſible encore que cette inquiétude eut toute autre cauſe que *l'inextricabilité du Noeud Gordien qui uniſſoit les deux traités de commerce &*

http://rcin.org.pl

d'Alliance; que des réflexions *sur les sentimens d'une partie de la Chambre qui, obligée de reconnoissance envers S. M. & comblée de ses bienfaits, pouvoit être forcée à choisir entre l'ingratitude & le sacrifice de son opinion.* Sans avoir été sur les escaliers, ni même dans la Chambre pendant cette Séance, je dirai bien avec vous : *que de pareilles craintes*, (si toute fois elles ont eu lieu) *sont injustes & que, Sa Majesté étoit loin d'exiger de pareils sacrifices, & a laissé à chacun la liberté de la conclusion.* Le Roi a bien voulu montrer ses sentimens à la Nation, en faisant imprimer le discours qu'il tint dans cette Séance ; mais au moment que vous avez écrit, comment avez-vous pu savoir que ce discours *contenoit une scrupuleuse énumération du pour & du contre.* C'étoit le Secret de la Chambre ; & si par hazard, vous avez pu le découvrir en vous approchant de trop près de la porte, il me semble, Monsieur, que vous ne deviez pas le divulger.

Je ne rappellerai pas les expressions des conclusions qui terminent votre Lettre. Elles renferment plusieurs idées sages, mais elles ne tiennent guère aux

http://rcin.org.pl

choſes précédemment dévelopées. Permettez moi cependant, Monſieur, de ne pas adopter cette maxime : *Il n'y a jamais eu dans une République d'homme qui dans tous le cours de ſa vie ſe ſoit montré également parfaitement bon citoyen ;* Car moi, qui vous écris, je ſuis perſuadé de m'être montré dans tout le cours de ma vie également parfaitement bon citoyen, & il y a loin de moi aux Waſington, aux la Fayette, aux P..... &c..... ſans parler des Catons, des Brutus &c..... je finis.

P. S. C'eſt l'amour de la vérité qui vous fait écrire. Ce même ſentiment m'anime, il ma engagé à vous répondre. Je n'ai fait qu'indiquer mes idées, les bornes d'une Lettre m'ont empêché de leur donner le dévelopement dont elles ſont ſuſceptibles ; puiſſent elles ne pas vous déplaire ! mais point *de ſurpriſe reconnoiſſante*, point de *réponſe plus honorable* qu'on n'a lieu *de l'eſpérer*. Les philoſophes ne connoiſſent pas ce langage d'afféterie.

Fundacja im. J. I. Michalskich zbiorów
XVIII. 1.1083
ADOLF RZETKOWSKI
Marszałkowska № 1 n.
http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

http://rcin.org.pl

1083

http://rcin.org.pl

F
XVIII.1.1083

http://rcin.org.pl